



Saint-Quentin, le 10 septembre 2022

« Si ton frère ... »

L'Évangile d'aujourd'hui nous parle de la vie communautaire. Il nous rappelle que nous sommes responsables les uns des autres, qu'il nous faut faire preuve de tolérance et de miséricorde les uns pour les autres...

On entre en communauté pour se sanctifier et on y reste pour sanctifier les autres. Souvent on adhère à un groupe parce que tout le monde nous impressionne et nous édifie. Mais après quelques semaines de fréquentations, on découvre que ces mêmes personnes ont aussi des défauts...

ce qui nous amène à décider si on reste avec eux ou si on quitte ce groupe. Si on y reste, c'est pour s'y engager et le premier engagement à prendre consiste à accepter chaque personne telle qu'elle est.

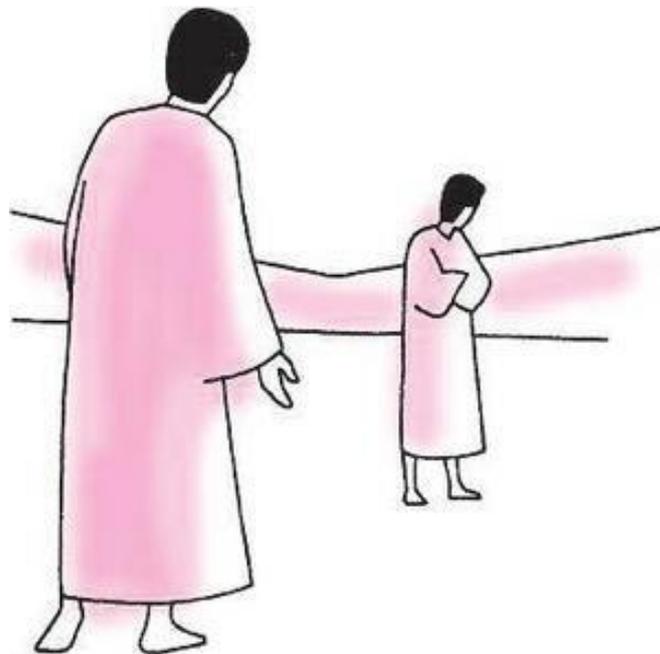
Chaque communauté est une école d'amour. On y découvre nos fragilités, nos blessures et nos difficultés à aimer. Il ne faut pas fuir tout ce qui nous semble désagréable, mais l'affronter, ce qui requiert le don de l'Esprit-Saint qui vient également de la prière. Nos faiblesses font appel à la tendresse des autres quand on a compris que chaque personne de la communauté est unique et importante. Les faiblesses des autres font appel à notre compassion. C'est ainsi que le véritable défi de la vie communautaire consiste à travailler avec les personnes et non à vouloir généreusement travailler pour elles.

Voilà un idéal de la communauté paroissiale, de notre communauté paroissiale. Venez nous aider à le réaliser....

Au début de cette nouvelle année pastorale, confions à Dieu notre communauté et tous ceux et celles que notre cœur aime.

Bonne année pastorale à tous !

P. Stanislas scj



23e Dimanche TO A

PREMIÈRE LECTURE

« Si tu n'avertis pas le méchant, c'est à toi que je demanderai compte de son sang »

Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 33, 7-9)

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : 'Tu vas mourir', et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang. Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie. »

PSAUME 94

R/ Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur !

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

DEUXIÈME LECTURE

« Celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 13, 8-10)

Frères, n'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi. La Loi dit : *Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras pas.* Ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour.

ÉVANGILE

« S'il t'écoute, tu as gagné ton frère »

Alléluia. Alléluia. Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui : il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 18, 15-20)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »



MÉDITATION

On ne trouve que trois fois le mot « Église » dans l'ensemble des évangiles. Et dans l'évangile de ce dimanche, il s'y trouve deux fois. C'est dire l'insistance avec laquelle Jésus nous demande de réfléchir sur l'assemblée (c'est le sens du mot Église) que nous formons.

Si nous commençons par le début, le propos de Jésus est choquant : « *Si ton frère a fait un péché, va le trouver* ». Aussi, pour mieux comprendre, commençons par la fin. C'est une parole que nous connaissons bien : « *Quand deux ou trois sont rassemblés*

en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Pour Jésus, c'est essentiel : il faut dépasser nos attitudes individualistes et parvenir à une mentalité communautaire. Nous, disciples du Christ, ne devons former qu'un seul corps, une seule famille (Jésus parle de « frères »). Nous sommes donc, par notre vocation de baptisés, solidaires les uns des autres. Jésus met comme condition à sa présence parmi nous le fait que nous nous réunissons et que nous nous entendons. Dans le même texte, Jésus parle de ceux qui « *s'entendent pour demander quelque chose* ». Voilà ce que doit être l'Église. Pas d'abord l'Église universelle, mais l'Église implantée ici, qui doit réaliser cette entente. On ne peut donc pas être chrétien tout seul. Celui qui dit : « *Moi, j'ai ma religion pour moi* » a peut-être une attitude religieuse, mais ce n'est pas la religion chrétienne. En Église, notre destin personnel dépend du collectif que nous formons, et réciproquement. Plus j'essaie d'être chrétien généreux, ouvert, capable de « *lier et de délier* », c'est-à-dire de créer des liens affectifs, des liens de solidarité entre hommes libres et libérés, plus la communauté grandit et s'en trouve embellie. Et réciproquement : plus la communauté est vivante, fraternelle, plus les individus qui la composent vont trouver ici leur bonheur, leur possibilité de s'épanouir, de réussir leur vie. C'est tout l'enjeu de ce propos du Christ.

Alors, qu'est-ce que Jésus veut nous dire ? Deux choses. Premièrement, c'est qu'il ne s'agit pas de juger l'autre, mais de lui dire fraternellement que ce qu'il a fait de mal me concerne. Je prends un exemple. Il ne s'agit pas de dire à quelqu'un : « Tu es un menteur ». Ce serait le juger, l'enfermer sur lui-même. Mais je suis en droit de lui dire : « Là, tu m'as menti ». C'est le sens du propos du Christ. Deuxièmement : nous avons tous l'expérience, dans la vie de nos familles, de tous ces non-dits qui s'accumulent et qui créent petit à petit des divisions entre frères, entre époux, entre parents et enfants. Il n'y a rien de plus terrible : cela casse tout. Ce qui est vrai de la vie familiale l'est aussi de toute vie communautaire. Le non-dit, toutes les rancœurs qu'on garde en soi, tout cela casse la communauté. Ainsi, pour résumer le propos de Jésus on peut dire qu'il s'agit ici de nous sentir solidaires. Rappelons-nous, au début de la Bible, lorsque Caïn tue son frère, Dieu lui demande : « *Où est ton frère Abel ?* » Caïn répond : « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » Eh bien oui, me dit Jésus aujourd'hui, tu es responsable de tous tes frères et soeurs.

Ce constat est important. En effet, nous aspirons tous à avoir cette capacité d'être dans l'amour inconditionnel, de pouvoir aimer sans limites, d'accepter l'autre dans tout ce qu'il est et du même fait, de recevoir cet amour en retour. Alors, entendre qu'il faut faire des corrections fraternelles, cela met mal à l'aise la plupart d'entre nous. De quel droit aller trouver mon frère ou ma sœur pour le reprendre ? Nous considérons souvent notre vie de foi comme une affaire individuelle entre Dieu et chacun de nous. De quel droit, tel Ézékiel, inviter à un changement de comportement ? Attention cependant, il n'est pas question d'une démarche judiciaire, mais d'une manière de vivre notre foi. Jésus ne nous appelle pas à redresser des torts, mais à vivre dans un climat d'amour et de pardon. Toute la vie de Jésus nous montre les gestes que nous devons poser : être assez humble pour se faire serviteur et pardonner sans compter. Choisir l'amour. Simple à dire, mais cela demande l'ouverture du cœur et de la compassion. Choisir l'amour est un acte de courage, car il nous met face à nous-

mêmes. Avec nos besoins humains, nous recherchons également cet amour inconditionnel.

Avouons-le, si nous sommes des spécialistes pour faire des reproches, nous le sommes moins pour ne garder aucune dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel comme l'écrit Paul aux Romains. Pour aller vers l'autre, le reprendre sans lui faire la morale, il faut d'abord être proche de Jésus. Matthieu a présenté Jésus comme celui qui apporte le pardon et la réconciliation, le maître patient qui n'arrache pas le bon grain avec l'ivraie. Aucune communauté chrétienne ne sera jamais parfaite. L'ivraie sera toujours mêlée au blé dans le monde comme dans le cœur de tout être humain. Mais, pour Jésus, le péché ne peut se combattre que par l'amour, car tout péché naît d'une carence d'amour. Quand deux ou trois sont réunis au nom de Jésus, il est là au milieu d'eux. Ces paroles nous invitent à relire notre vie, à réajuster la qualité de nos relations et de notre vie communautaire. Quand deux ou trois se réunissent en son nom, l'Église existe, Jésus ressuscité est présent. Voilà des mots d'autant plus importants à entendre que les prêtres se font rares. Nous sommes chrétiens en communauté. Tout ce que nous déliions entre nous donne de la vigueur à notre engagement. Paul, dans la deuxième lecture, écrit que tous les commandements se résument en l'amour. Il s'agit de se prendre en charge mutuellement, d'accepter une responsabilité les uns à l'égard des autres et une responsabilité commune sur chacun des membres de la communauté.

C'est pourquoi le renouveau et la vitalité de l'Église dépendent de l'engagement de chacun. Le Christ nous envoie comme ses témoins. Soyons de ceux-là, témoignons de notre foi dans l'espérance du Royaume qui vient, de ce Royaume qui est déjà là en nous. Reconnaître en soi le Royaume, c'est donner le goût de le reconnaître chez d'autres. La fraternité découverte, la solidarité vécue, le visage de Jésus renouvelé, le sens de Dieu creusé, c'est ce que la rencontre avec Jésus permet de vivre.

S'ils sont deux ou trois à avoir ainsi reconnu le Royaume, là est l'Église. Il ne suffit pas qu'il y ait un quelconque rassemblement de chrétiens pour que l'Église y soit, il ne suffit pas qu'on participe à une célébration liturgique. Le Christ est présent là où ils sont au moins deux ou trois à s'être reconnus rassemblés par lui, et là est l'Église. Cela est évident, la vitalité de l'Église dépend de tous ceux qui la constituent.

Dieu nous lance une invitation. Il nous laisse son mode d'emploi pour avoir accès à son Royaume. Il est libre à tous de faire ce que nous désirons de nos vies. Dieu nous laisse libre et si jamais nous nous rendons compte sincèrement que nous sommes égarés, il va nous pardonner, nous accueillir sans problèmes. Dieu doit être fou. Il nous aime à la folie ! La preuve : il nous a donné son fils.

Nous, les chrétiens, nous n'affichons pas suffisamment notre foi, nous n'affichons pas notre Dieu. Notre témoignage chrétien tend à s'essouffler, faute de moyens, faute de force vive parmi le peuple de l'Église. L'enthousiasme qui devrait nous caractériser fait facilement place à la lassitude, à la tiédeur spirituelle et même à l'indifférence totale.

Jésus a dit: «Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.» Il n'a pas dit: «Quand deux cent ou trois cent ou un million...». Dès que l'on commence

à perdre cette « nuance » de vue, la vérité se trouve compromise. Elle passe au service du nombre, et le nombre devient oppressif. La loi du nombre est de s'accroître le plus possible et par tous les moyens. La loi de la vérité est de descendre dans les âmes qui la désirent vraiment. Quand ces deux lois sont confondues, tout est perdu. Tout est affaire de rencontre vraie.

Ainsi, la communauté rassemblée, l'Eglise que nous sommes, la petite église, la petite communauté que nous formons, entre des chrétiens qui croient et qui disent leur foi, dans un groupe, dans une équipe, dans une communauté, au cœur d'une paroisse, pourquoi pas ? Nous lions et nous déliions, chaque fois que nous reconnaissons les autres dans la foi, et que nous les supportons dans la charité, nous agissons à la façon de Dieu. C'est le Règne de Dieu qui se manifeste. Et ce que nous lions de cette façon-là, et ce que nous déliions de cette façon-là est lié et délié dans le ciel. Nous construisons le Règne de Dieu en sachant que Dieu est garant de notre foi et de notre charité gratuite.

Voilà l'enjeu de cette conception de la communauté, que nous donne Matthieu - différente concrètement, de nos communautés d'aujourd'hui. Ce qu'il propose à ses communautés, à son époque, n'était possible que dans l'Esprit de Jésus et le cœur de Jésus : du pardon, du partage, de la charité. Et pour nous, dans des situations différentes, c'est d'abord ça qui doit compter. (SW)

***Bonne reprise de l'année pastorale et joyeuse marche
à la suite du Christ !***



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci

Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Roger LEGRAND (06/09)





Père Léon Dehon

Manuel social chrétien 1894

Pour arriver à cette fin, l'homme a besoin de la force que donnent le milieu et l'éducation, l'exemple et l'entraînement mutuel; il a besoin pour son corps et pour son âme de l'aide et de la charité fraternelles. C'est dans la société avec ses semblables qu'il peut pratiquer la vertu et le dévouement qui s'imposent à lui pour remplir sa destinée.

N'est-il pas juste, enfin, que les hommes, enfants d'un même Dieu, s'unissent pour rendre à leur Père et à leur Maître les devoirs de religion qui lui sont dus?

Conférence 1897

Nous ne recommandons pas moins la charité fraternelle. Notre Seigneur nous a dit qu'il tient ce commandement pour égal au premier. Que de fois cependant on y manque même parmi les religieux ! Si l'amour du Cœur de Jésus ne suffit pas pour nous gagner à la pratique de cette charité à laquelle il tient tant, la crainte du péché et de ces conséquences nous empêchera peut-être de la violer. Rappelons-nous que cette défection est en soi un péché grave : tel est l'enseignement de la théologie. Chacun a un droit strict à sa réputation ; la diminuer, c'est manquer envers lui à la justice. Évitions donc toute médisance, tout jugement téméraire, toute critique soit envers les personnes, soit envers les maisons où nous avons séjourné.

Catéchisme social 1898

Une doctrine qui fait du travail un devoir, de la justice une loi, de l'aumône une obligation, de la charité fraternelle une vertu sincère, de la tempérance et de la dignité un précepte, cette doctrine porte un coup mortel à la paresse, au luxe, à la cupidité, au paupérisme. Elle favorise la production de la richesse et en assure la bonne répartition.

Enfin, si l'abolition de l'esclavage n'était pas proclamée dans l'Évangile, elle était préparée par l'égalité morale attribuée aux esclaves et aux maîtres.

L'année avec le Sacré Cœur – Avril 1919

Les fruits merveilleux du règne de la charité. – «Mon Père et moi, dit Notre Seigneur, en sommes glorifiés». C'est en effet l'amour divin pour les hommes, qui est imité et continué. Notre union fraternelle fait la joie de Dieu notre Père. Elle fait aussi notre force et notre consolation. Les œuvres de la charité fraternelle sont aussi un puissant moyen d'apostolat et l'instrument de la conversion des peuples. Le monde voit que nous nous aimons et il en est ému. ❤️

